

Quel duo pour redonner du souffle à Ecolo?

Ce dimanche, les Verts se choisissent une nouvelle coprésidence. Premier déclaré, le tandem Patrick Dupriez/Zakia Khattabi a été rejoint in extremis par Chloé Deltour et Christos Doulkeridis. Voici leur plan d'attaque.

Redéploiement du parti et objectifs futurs

Ecolo s'est pris une sérieuse claque lors des dernières élections. Comment repositionner le parti et faire en sorte que sa voix porte plus?

Chloé Deltour. Ecolo doit se choisir des publics cibles. Il y a des gens qui sont prêts à écouter notre message. Un exemple frappant, c'est la catégorie des jeunes parents. Très réceptifs au discours écologique parce qu'attentifs à la pollution, et à ce qu'ils mettent dans l'assiette de leurs enfants. Les femmes, qui sont les premières victimes des mesures gouvernementales. Ou les jeunes. Élargissons notre public, adressons-nous à des gens à qui on n'a peut-être pas l'habitude de parler! Le parti doit s'ouvrir. Et devenir plus populaire. Il ne s'agit pas de tomber dans le populisme, mais de se départir d'un discours technocratique. On peut avoir les meilleures idées du monde, tant que c'est un dictionnaire qui sortira de notre bouche, on ne pourra les partager avec personne. Être populaire, c'est être près des gens. Écouter et être en adéquation avec leurs attentes. **Christos Doulkeridis.** Comment se fait-il que les artistes, les enseignants, les antiracistes, les environnementalistes, les féministes, les agriculteurs, les altermondialistes ou les indépendants ne vont pas plus spontanément vers Ecolo? Moi je suis choqué quand des petits indépendants continuent à être derrière le MR, alors que ce sont eux qui souffrent dans cette société. Que les agriculteurs ne sont pas tournés davantage vers nous, alors que sur leur santé, leur avenir, leur activité, y a-t-il un parti qui les défende davantage qu'Ecolo? Ecolo a un travail à faire: aller vers ces gens, les écouter et ne pas être donneur de leçons. Ça, c'est un autre truc, énorme, dont on doit tenir compte. Tu as beau avoir le meilleur programme et les meilleures priorités... c'est un côté qui irrite les gens. Autre défi: intégrer le fait que les gens sont stressés par le court terme. Ecolo est un

«L'écologie, cela peut paraître abstrait. Alors que cela fait partie du quotidien: ce que l'on mange, boit et respire.»

CHRISTOS DOULKERIDIS

parti qui essaie, le plus possible, d'apporter une vision globale: que signifient nos choix sur le long terme, pour nos enfants, et plus loin, dans d'autres pays? Mais ne parler que de ça, ce n'est pas possible! Il faut intégrer des réponses de court terme. Et faire comprendre notre message à un plus grand nombre. L'écologie, cela peut paraître abstrait. Alors que cela fait partie du quotidien: c'est ce que l'on mange, boit et respire. Si on les aborde comme cela, plus de gens s'intéresseront à ces enjeux. C'est de la simplification, pas de la renonciation.

Patrick Dupriez. De plus en plus, le débat politique se réduit à un débat comptable. Cette

différence entre cette politique où l'on aligne des chiffres et l'aspiration des citoyens a totalement disparu des radars. C'est ça que l'on veut incarner. On n'est pas là seulement pour obéir aux lois du marché – c'est qui le marché, l'oligarchie des rentiers et des institutions? – on est là pour indiquer dans quelle direction on souhaite aller. Pour cela, il faut qu'Ecolo retrouve une ligne claire, des objectifs compréhensibles.

La campagne au sein du parti

Quel bilan tirez-vous de la tournée des quinze régionales que vous avez effectuées ces dernières semaines?

Chloé Deltour. À quel point Ecolo est riche de sa diversité. Et que les attentes des militants sont très diverses. Dans le Borinage ou à Charleroi, les problèmes économiques vont revenir très fort. Dans le Luxembourg, ce sera plutôt l'agriculture et la biodiversité. Quand on est coprésidents, il faut être attentifs à ce qu'un discours général puisse se décliner en fonction des préoccupations de chacun. Un point commun, tout de même: l'espoir que les prochains coprésidents soient enthousiasmants, qu'ils fassent repartir le parti.

Patrick Dupriez. Les militants étaient au rendez-vous. On pouvait avoir des craintes, c'est un parti qui a été assommé, beaucoup de militants ont été découragés par la défaite. Mais non, ils étaient là en nombre. On a senti un parti parfois en questionnement, mais pas du tout divisé. Des militants en attente de rebond, contents que le débat ait lieu.

Zakia Khattabi. Je crois qu'avant d'effectuer cette tournée, je n'imaginai pas les potentialités et les ressources du parti. Autant je croyais dans notre capacité à rebondir, autant maintenant, c'est plus que de la conviction: je l'ai vu sur le terrain. Il y a des compétences, de l'expertise, de la volonté. Et encore du rêve et de l'idéalisme...

Vu de l'extérieur, pas grand-chose ne filtre. On pourrait croire qu'Ecolo n'est pas en campagne, ou que celle-ci est ennuyante. C'est le but recherché?

Chloé Deltour. Il y a une petite peur, par rapport au passé. À une époque, tout était public et on voyait les écologistes s'entre-déchirer. C'est peut-être pour ça que rien ne percole. **Christos Doulkeridis.** Il fallait une campagne qui serve Ecolo et se déroule dans le respect. Alors c'est vrai que c'est moins intéressant pour la presse. Mais quand tu as un parti qui n'a pratiquement plus de voix, parce qu'on n'entend presque plus Ecolo ces temps-ci, et qui est à 9%, tu ne peux pas te permettre de dire: «Le premier truc qu'on va faire, pour regagner la confiance des électeurs, c'est de se taper dessus et de montrer nos déchirements.» Ça, c'était ce qu'il fallait vraiment éviter.

Patrick Dupriez. Après la défaite électorale, Ecolo a lancé un vaste travail d'analyse, profond et sans tabous. Un travail collectif, auquel nous avons participé. S'il n'y avait pas eu ça, peut-être que la campagne aurait été plus dure.

Zakia Khattabi. Même à l'abri des caméras, il n'y a eu ni déchirements, ni sang sur les murs. Il y avait une volonté de réserver le débat en interne, c'est d'abord aux militants qu'on s'adressait. Un choix assumé. Et puis le redéploiement du parti ne passe pas par le déchirement, on en a tous conscience comme candidats.

Qu'est-ce qui différencie les deux équipes?

Christos Doulkeridis. La complémentarité de nos deux profils, très cohérente. Personnellement, j'ai été négociateur pour des majorités ou des réformes institutionnelles, j'ai une expérience de ministre. De son côté, Chloé vient avec quelque chose de très intéressant en politique: de la fraîcheur. Elle n'est pas formée comme peut parfois l'être un parlementaire ou un ministre. Or on doit justement se déformer un petit peu chez Ecolo.

Patrick Dupriez. On peut aujourd'hui incarner, avec nos profils, le renouveau de l'écologie. J'ai un long parcours militant. J'ai aussi été responsable de la formation au sein d'Ecolo et ai travaillé pour son centre d'études – je connais donc bien le parti. Quant à l'expérience de président du parlement wallon, cela a du sens que je la mette au service du parti, histoire de la valoriser dans l'intérêt collectif, afin que ce ne soit pas juste une histoire que je raconterai à mes arrière-petits-enfants. Ça, plus le fait que Zakia et moi avons construit cette candidature sur une base collective.

Zakia Khattabi. Patrick et moi avons un parcours d'écologistes engagés en dehors du parti. Notre ancrage militant précède notre engagement politique et s'y poursuit. Je pense qu'à deux, à travers nos parcours et les combats que l'on porte, on reflète l'écologie politique dans sa globalité.

Cela ne veut pas dire que l'on évacue la complexité de la réalité et les nuances de notre projet. Ensuite, on doit se réenraciner dans la société civile. C'est l'une des fonctions premières d'Ecolo depuis sa naissance, d'être l'expression politique d'une société civile engagée, de gens qui bougent en dehors du politique. Ecolo doit se reconnecter avec ces énergies.

Zakia Khattabi. Il y a un vrai déficit démocratique. On consigne le débat public au citoyen en lui disant qu'il n'y a pas le choix. J'ai été choquée quand Charles Michel a reçu son bulletin de la Commission et a dit qu'on allait continuer comme ça, alors que deux jours avant, on était des milliers dans la rue. Elio Di Rupo n'a pas fait autre chose. Et, parfois, dans ses participations, Ecolo s'est laissé piéger par cette logique de gestionnaire. Il faut accorder une attention particulière à l'approfondissement de notre démocratie interne. Si nous voulons une société démocratique, il faut que notre parti le soit. Ecolo l'a toujours été – je me suis montrée très critique en interne et je sais que

dans aucun autre parti je n'aurais pu interpellé les coprésidents comme cela. Il n'empêche qu'on entend qu'une série de militants regrette d'avoir moins de place dans les processus de décision. Réorganisons le débat, afin qu'il puisse aboutir à la définition d'une stratégie collective. Ça, nous sommes prêts à l'assumer.

Quels seront vos premiers objectifs?

Chloé Deltour. Les communales de 2018. Notre mandat va s'inscrire clairement dans l'ancrage local. Quand on analyse un peu les résultats des élections, on voit que là où on a des échevins, des bourgmestres, on a perdu moins. On voit bien l'importance de s'enraciner localement. Quand on fait des choses concrètes pour les gens, ça compte. Ils arrivent à dire: l'écologie politique, c'est ça, c'est ça. Il y a plein de choses qui sont faites par nos élus locaux et qu'on ne met pas assez en valeur. Alors que justement, comme c'est au niveau local, c'est facile d'en parler, c'est du concret. Je pense qu'il faudra doubler nos majorités locales si on veut correctement rebondir.

Patrick Dupriez. On doit travailler notre ancrage local. On demande souvent si Ecolo est condamné à se planter après une participation gouvernementale. Mais en fait, dans la plupart des communes où Ecolo participe, il en sort renforcé. Ce travail de terrain, c'est celui qui permet, par le contact direct, par projet concret, de modifier la perception que les gens ont de l'écologie, et des écologistes. Ce qui est gagné sur le terrain local est plus durable qu'une éventuelle bulle électorale liée à tel ou tel dossier.

Le rapprochement avec Groen

Pour certains, dont le coprésident sortant Olivier Deleuze, il faut fusionner Ecolo et Groen. Vous en pensez quoi?

Christos Doulkeridis. On veut approfondir nos contacts avec Groen, qui est évidemment notre premier partenaire. On doit apprendre les uns des autres, parce que les solutions ne sont pas limitées à un territoire comme Bruxelles ou la Wallonie. Aujourd'hui, la plupart des enjeux sont européens. En Belgique, ça passe par être le plus fort avec Groen. Mais ça doit être fait en dialogue avec eux. Vous savez, on ne publie pas de bans avant de s'être assuré que le marié ou la mariée a envie de faire un tout petit peu un bout de chemin ensemble. Alors, ce chemin, il existe, il faut l'approfondir. Mais pas en allant jusqu'à la fusion.

Zakia Khattabi. Ecolo travaille au quotidien avec Groen, on forme un seul groupe au parlement fédéral, on construit des positions communes et personnellement, je suis membre d'Ecolo et de Groen. L'expérience actuelle montre que l'on n'a pas besoin d'un parti unique pour travailler ensemble. Nous plaçons pour un rapprochement, mais une fusion, ce n'est pas à l'ordre du jour. Ne démarons pas par de la tuyauterie et un débat de forme. Commencer par écrire des statuts en commun, c'est pour se perdre.

BENOÎT MATHIEU